

Michael : Texte 1

- *Nº 1 Stabat Mater dolorosa (duo soprano / alto)*

Michael : Texte 2

- N° 2 Cuius animam gementem (soprano solo)

Michael : Texte 3

- N° 3 *O quam tristis (duo)*

Michael : Texte 4

- *Nº 4 Quae moerebat et dolebat (alto solo)*

- N° 5 *Quis est homo (duo)*

Michael : Texte 5
" non plus par vengeance mais pour libérer un peuple d'exclus"

- № 6 *Vidit suum dulcem natum (soprano solo)*

Michael : Texte 6

- N° 7 *Eia Mater (alto solo)*

- *Nº 8 Fact ut ardeat (duo)*

Michael : Texte 7

- *Nº 9 Sancta Mater (duo)*

Michael: Texte 8 "ceux qui d'une manière ou du autre, changent le monde"

- Nº 10 Fac ut portem (alto solo)*

Michael : Texte 9

- Nº 11 Inflammatus et accensus*

Michael : Texte 10
"c'est introduire dans l'humanité une charité pour tous les hommes"、

- Nº 12 Quando corpus moretur ... Amen

Bis Texte Michael + musique N° 12



"LA GRANDE DU PÈRE MUSIQUE JOSEPH"

Dialogue musical autour du Stabat Mater de Pergolèse

Joseph Wresinski
par Michael Lonsdale
Orchestre et solistes
de l'Ensemble Jubileo

Dimanche 12 février
15h et 18h

PROGRAMME

JUBILEO



Centenaire Joseph Wresinski - Angers 2017

*Création originale
présentée par l'Ensemble JUBILEO*

La Grande Musique du Père Joseph

Dialogue musical autour du

Stabat Mater

de Giovanni Battista Pergolesi

Textes du Père Joseph Wresinski

~~~~~  
Michaël Lonsdale, *Récitant*

~~~~~  
Laurence de La Morandière, *Soprano*
Marie Gautrot, *Mezzo-Soprano*

Jean-Pierre Lacour, *violon*

Jean-Philippe Kuzma, *violon*

Jacques Maillard, *alto*

Marina N'Guyen Thé, *violoncelle*

Jean-Christophe Deleforge, *contrebasse*

François Polgár, *orgue*



Photos Hervé Follise

*Concert de l'Ensemble Jubileo
TAE
Noisy le Grand
11 novembre 2016*

Conducteur "La grande musique du Père Joseph"

- Michael : Texte 1 " Tu sais ma mère elle nous aime bien, elle est belle ma maman tu sais ! "
- N° 1 *Stabat Mater dolorosa (duo soprano / alto)*
- Michael : Texte 2 " ces jeunes corps déjà griffés qui m'entourent aujourd'hui dans les taudis les slums "
- N° 2 *Cujus animam gementem (soprano solo)*
- Michael : Texte 3 " et l'homme pauvre, aujourd'hui comme hier, réagit de façon violente "
- N° 3 *O quam tristis (duo)*
- Michael : Texte 4 " pour accepter cette servitude sans m'aigrir le coeur ni injurier Dieu "
- N° 4 *Quae morēbat et dolebat (alto solo)*
 - N° 5 *Quis est homo (duo)*
- Michael : Texte 5 " non plus par vengeance mais pour libérer un peuple d'exclus "
- N° 6 *Vidit suum dulcem natum (soprano solo)*
- Michael : Texte 6 " j'ai quand même peur de toi Seigneur, mais puisque tu l'exiges je me laisserai faire. "
- N° 7 *Eia Mater (alto solo)*
 - N° 8 *Fact ut ardeat (duo)*
- Michael : Texte 7 " c'est la tendresse, la tendresse c'est la magnificence, et la magnificence c'est la démesure de l'amour "
- N° 9 *Sancta Mater (duo)*
- Michael : Texte 8 " ceux qui d'une manière ou du autre, changent le monde "
- N° 10 *Fac ut portem (alto solo)*
- Michael : Texte 9 " ... tiennent raison de l'homme et refusent à jamais de la misère la fatalité "
- N° 11 *Inflamatus et accensus*
- Michael : Texte 10 " c'est introduire dans l'humanité une charité pour tous les hommes "
- N° 12 *Quando corpus moretur ... Amen*

FIN

Bis Texte Michael + musique N° 12

Dans la vie, il y a des rencontres qui semblent tenir de l'évidence, de la convergence écrite depuis la nuit des temps entre des chemins de vie qui ne pouvaient s'ignorer.

La synergie que nous avons découverte depuis cet été entre le mouvement ATD Quart-Monde et l'Ensemble Jubileo a été de celles-là.

Rencontrer le Père Joseph à travers ses écrits, les volontaires du mouvement, et tant de témoignages poignants a été un choc. La cohérence entre le combat de cet homme visionnaire, de tous ceux qui prolongent son oeuvre au quotidien, et l'engagement de plus d'une centaine d'artistes réunissant leur temps et leurs talents pour emmener la grande musique vers des publics qui n'y ont pas accès, ne tient-elle pas elle aussi de l'évidence ?

Le concert que nous allons vous offrir ce soir, est le fruit de cette rencontre. Il est né de la résonance entre les mots d'un homme d'exception relus au soir de sa vie, et l'oeuvre intemporelle d'un grand musicien mort dans la misère à 26 ans, qui a fait de cette oeuvre universelle un testament d'espérance.

En ce jour symbolique, et dans ce lieu même où naissait il y a cent ans Joseph Wresinski, que les mots de ce fils aimant parlant de sa mère puisse être l'hommage qu'il aurait souhaité lui rendre. L'hommage de tout un peuple à toutes les mères.

Que la richesse des couleurs et de la musique de Pergolèse puisse nous entraîner dans le sillage de celui qui il y a soixante ans, a entendu l'appel d'un camp de misère.

Que les mots de l'homme qui nous réunit ici aujourd'hui, puissent faire résonner en nous son appel à s'engager toujours plus aux côtés de l'exclu et du pauvre.

Et que dans un coeur à coeur entre une musique si profondément humaine et une vie toute offerte, ses mots nous aident à rentrer chacun à notre manière, dans l'élan et la transcendance du Père Joseph. Que par delà nos différences, nos parcours ou nos cultures, ils nous permettent de trouver en nous-mêmes comment faire grandir la flamme d'amour et d'espoir qu'il a proposée à l'humanité.

Laurence Bénézit
Présidente de l'Ensemble Jubileo

La grande musique du père Joseph

Conducteur

Entrée des artistes / Noir total puis éclairage sur Michael.
Balancement de l'éclairage entre la parole et la musique.
Climat d'intériorité et douceur. Clairière.

Texte 1

Pendant trente ans

j'ai cheminé avec les enfants du quart monde.

A notre appréciation d'adultes,
l'enfance qu'ils n'eurent pas la chance de vivre
aurait du les aigrir ou les refouler.

Pourtant, du plus loin que je me souviens,
parmi les milliers d'enfants que j'ai connus,
très peu arrivèrent à l'adolescence
méchants ou désespérés.

Tous possédaient cette candeur
qui ne voulait pas disparaître,
cette fraîcheur du regard

qui ne pouvait ni juger ni condamner ;
un besoin d'oubli, de pardon envers leurs aînés,
comme seuls les enfants peuvent nous l'apprendre.

Mais si tous ces enfants exprimaient une confiance tenace dans les hommes,
elle n'était pas dépourvue d'une certaine malice,
d'humour, qui leur permettait
une totale lucidité sur la plupart des situations.
" Tu sais, ma mère nous aime bien... (...)
... Elle est belle ma maman, tu sais ! "

P. Joseph Wresinski / Paroles pour demain p.9

• Duo : Stabat Mater dolorosa (soprano / alto)

Texte 2

Au plus loin que je remonte dans mon enfance, ce dont je me souviens, c'est
d'une longue salle d'hôpital, et de ma mère criant après la religieuse qui nous
surveillait. Petit garçon rachitique, j'avais été hospitalisé pour que l'on me
redresse les jambes.

Ce jour là, je dis à maman que les soeurs m'avaient privé du colis apporté le
dimanche précédent. Maman qui avait du se donner du mal pour rassembler
ces quelques friandises, se mit en colère. Séance tenante, elle m'arracha aux
mains des religieuses et me ramena à la maison.

Depuis je suis resté les jambes arquées, et durant toute ma jeunesse, j'ai du
subir le ridicule et la moquerie que m'attirait cette déformation.

Ainsi le tout premier contact avec autrui dont je garde le souvenir, est celui
d'une injustice et d'un préjudice qui devaient marquer mon corps pour la vie.
Sans doute est-ce pour cela que me sont devenus intolérables ces nez qui
coulent, ces jeunes corps déjà griffés qui m'entourent aujourd'hui dans les
cités, les taudis, les slums...

P. Joseph Wresinski / Les pauvres sont l'église p.7

• Aria : Cujus animam gementem (solo soprano)

Texte 3

Ma mère criant après la soeur, cela ne m'avait pas surpris.
Les cris j'en avais l'habitude.

A la maison papa criait tout le temps.
Il frappait mon frère aimé, au désespoir de ma mère.
Il injurait aussi maman, et nous vivions sans cesse dans la peur.

Ce n'est que bien plus tard, à l'âge d'homme,
en partageant la vie d'autres hommes comme lui, d'autres familles comme la notre,
que j'ai compris que mon père était un homme humilié.
Il souffrait d'avoir manqué sa vie:
il portait en lui la honte de ne pouvoir donner sécurité et bonheur aux siens.

Le mal de la misère est là. Un homme ne peut pas vivre humilié sans réagir. Et l'homme
pauvre, aujourd'hui comme hier, réagit de la même façon violente.

P. Joseph Wresinski / Les pauvres sont l'égglise p.8

- Duo : O quam tristis (soprano / alto)

Texte 4

Ce qui me surprend toujours, malgré les années écoulées, c'est que mes parents ne parlaient que d'argent. Quand maman se trouva seule seule, c'était toujours d'argent qu'elle nous parlait... Lorsque les êtres ont faim, ou sont dans le besoin, ne compte que ce qui peut combler le manque. Il en est toujours ainsi. Et dans ces zones grises qui entourent nos villes, les intérêts, les disputes, les échanges se ramènent toujours à des questions d'argent. (...)

Dans ce combat pour la nourriture, je fus engagé dès mon plus jeune âge.
J'avais quatre ans et c'était moi qui conduisais la chèvre dans les bas prés. Cette chèvre qui nous nourrissait ma petite soeur nouveau-née et nous autres enfants.

En la conduisant, je passais devant le grand portail du couvent du Bon Pasteur, où une religieuse parfois m'adressait la parole. Un jour elle me demanda si je voulais servir la messe tous les matins, pour un grand bol de café au lait et des tartines, et deux franc par semaine. Ce sont les deux francs qui m'ont décidé.

Ce jour là, je fus embauché pour la première fois.

C'est ainsi que je commençais à prendre en charge la famille avant l'âge de cinq ans.

Chaque matin pendant près de onze ans, maman m'appela pour la messe de sept heures.
L'hiver j'avais froid, j'avais peur dans le noir.

Mais qu'il pleuve ou qu'il vente, tassé en moi même, noyé de sommeil, mais aussi parfois criant de rage, je descendais la rue Brault déserte et hostile pour que quarante sous soient données à maman.

Je ne crois pas avoir jamais manqué à ce rendez vous matinal et il me semble encore que toute mon enfance se soit bâtie autour de lui... Il fallait que maman ait bien faim pour nous, pour accepter de me jeter ainsi petit garçon dans la rue tous les jours. Il fallait aussi que j'aie conscience de son désarroi, pour accepter cette servitude sans m'aigrir le coeur ni injurier Dieu.

P. Joseph Wresinski / Les pauvres sont l'égglise p. 9-10

- Aria : Quae moerebat (alto)
- Duo : Quis est homo (soprano / alto)

Texte 5

Je ne me souviens pas d'être rentré de l'école pour trouver maman joyeuse à la maison. Délaissée, elle ne se consolait pas de porter seule le poids de quatre enfants. Comment expliquer cette passivité que je retrouve aujourd'hui dans tant de mamans pauvres que je rencontre dans les lieux de misère ?

Ma mère se plaignait souvent aux autres de tout ce qui la rongerait. Les pauvres ne cachent pas leurs plaies. Ils n'ont pas en réserve la force de dissimuler les difficultés d'une existence qui les épuise.

Pourtant, c'est grâce à ma mère que je fus présenté au certificat d'études. Lorsque le directeur ne voulu pas prendre le risque de me présenter, elle ne se résigna pas. Elle savait que je n'étais pas bête, elle savait que j'avais trop de responsabilité sur les épaules, trop de souffrances aussi, et que je percevais trop profondément les injustices.

Pour nous qui recevions la charité mais jamais notre dû, les injustices étaient le lot de chaque jour. Ma mère n'a pas voulu qu'il m'en soit rajouté une de plus. C'est elle qui me fit inscrire, et qui me présenta au certificat d'études.

Aujourd'hui seulement, je sais les réserves d'indignation et de courage qu'il fallait à ma mère pour défendre ainsi ses enfants. (...)

Est-ce d'elle que j'ai appris à me battre, non plus par vengeance mais pour libérer un peuple d'exclus ?

P. Joseph Wresinski / Les pauvres sont l'église p. 9-10

• **Aria :** **Vidit suum (soprano)**

Texte 6

J'ai peur de m'attacher à toi,
de remettre mon sort entre tes mains,
parce que j'ai peur de la souffrance,
de l'injustice et de la solitude.

J'ai peur que tu me conduises à l'inconnu,
là où je ne serai que face à toi,
rien que face à toi ;
là où peut être ta volonté contrariera tellement la mienne
que toute ma vie en sera changée.

Tu as voulu être l'inconnu de ces zones de misères,
Tu as voulu être de ces hommes qui me font peur.
Comme ils l'ont déjà fait, tant de jours et tant de nuit,
toi aussi tu me conduiras
de dépouillement en dépouillement,
de remise en cause en remise en cause,
à leur misère, à leur solitude.

Tu me dis, du plus profond de leurs entrailles :
" ces enfants là sont mes frères,
ces femmes sont ma mère.
Et je suis celui, décharné et ignorant,
qui te fais horreur. "

Par pitié,
ne me remets pas, pied et poings liés, à ces frères là;
Ne me remets pas sans défense, à ton amour.
ne permets pas cela.

J'ai quand même peur de toi,
Seigneur,
Mais puisque tu l'exiges,
je me laisserai faire.

• **Aria :** **Eia mater (alto)**
• **Duo :** **Fac ut ardeat (soprano / alto)**

P. Wresinski / Paroles pour demain

Texte 7

On a tort, et notre société nous a pratiquement éduqués ainsi, de croire que toute misère se résout, se réduit au niveau de l'économie.

Toute misère nous rappelle en permanence le besoin d'amour des hommes.

On oublie que l'amour est tendresse, que l'amour est délicatesse.

Que l'amour est une fleur offerte, cueillie pour quelqu'un.

Parfois, dans le monde de la misère, on voit cette femme qui n'a pas un sou, qui s'en va au marché, et qui revient avec un petit bijou, une camelote de rien du tout, pour la donner à sa fille. On voit cet homme qui passe devant un fleuriste, et qui, tout à coup, a la folie d'acheter un gros bouquet pour apporter à la maison. C'est cela la tendresse. La tendresse c'est la magnificence, c'est la démesure de l'amour.

P. Joseph Wresinski TEE p. 57

• Aria : Sancta Mater (alto)

Texte 8

Au fond on ne te demande pas de qui tu es,

si tu es batard ou légitime,

si tu es d'une église, d'une communauté ou non,

on ne te demande pas quel est ton Dieu.

On te dit: " Il y a un peuple qui hurle, et ce peuple rejoins-le !"

Chacun a sa place entière : c'est sa réponse à un cri que la population lui a lancé.

Il répondra comme il est, boiteux, il répondra boiteux.

Si on perd cela, on prive les très pauvres de tout un tas de gens,

et on prive des gens qui ont le droit d'être auprès des plus pauvres.

Il faut un mouvement qui est le rassemblement des hommes de bonne volonté, le rassemblement de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, changent le monde.

Joseph Wresinski / 15J / Francine de la Gorce

• Aria : Fac ut portem (alto)

Texte 9

Je témoigne de vous...

Millions et millions d'enfants, de femmes et de pères,
qui sont morts de misère et de faim,
dont nous sommes les héritiers.

Je témoigne de vous, mères
dont les enfants condamnés à la misère sont de trop en ce monde.
Je témoigne de vous,
millions de jeunes qui, sans raison de croire, ni d'exister,
cherchent en vain un avenir en ce monde insensé.

Je témoigne de vous, pauvres de tous les temps, et encore d'aujourd'hui,
happés par les chemins,
fuyant de lieux en lieux, méprisés et honnis.
Millions d'hommes, de femmes et d'enfants,
dont les coeurs à grands coups
battent encore pour lutter.
Dont l'esprit se révolte contre l'injuste sort qui leur fut imposé.
Dont le courage exige le droit à l'ineffable dignité.

Je témoigne de vous,
enfants, femmes et hommes qui ne voulez pas maudire,
mais aimer et prier, travailler et vous unir,
pour que naisse une terre solidaire.
Une terre, notre terre,
où tout homme aurait mis le meilleur de lui-même
avant que de mourir.

Je témoigne de vous pour que les hommes enfin,
tiennent raison de l'homme
et refusent à jamais de la misère
la fatalité.

Père Joseph Wresinski / Paris, dalle du Trocadéro le 17 octobre 1987

• Duo : *Inflammatum* (soprano /alto)

Texte 10

Croire qu'enfin ils s'en tireront,
Être sûr que le miracle se produira,
qu'aux jours de tension, de colère et de violence,
succéderont de plus en plus rapprochés,
les jours de compréhension, d'échange et d'affection.
En être certain, parce qu'ils sont des hommes,
C'est cela lutter contre la misère.

Croire envers et contre tout
que c'est vrai,
et qu'ils réaliseront leur humanité.
Croire qu'ils pourront participer à l'amour,
avec leur coeur si souvent déçu,
bafoué, rejeté, humilié, trahi.

Être déchiré par leur déchirure,
blessé par leur blessure,
espérant dans leur espérance,
aimant dans leur amour,
pariant dans leur prière,
afin de faire face avec eux au malheur,
afin de le chasser, l'anéantir,
Garder avant tout l'émerveillement,
C'est cela détruire la misère.

Bien au delà des idées,
des intentions et des désirs,
payer le prix de la liberté et de la justice,
c'est introduire dans l'humanité,
une charité pour tous les hommes.

P. Joseph Wresinski / Père JW, Aline de Vos

• Duo : *Quando corpus. Amen.*

FIN